

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE
LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
LA FAMILLE STASTOK, par HILDEBRAND.



Pitou se démasqua. — Page 140, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LVII

LE PÈRE CLOUIS REPARAIT SUR LA SCÈNE.

Catherine ne s'était pas trompée : malgré l'accueil affable qu'il avait fait à Pitou, son père paraissait plus sombre que jamais. Il donna une poignée de main à Pitou, et Pitou sentit cette main froide et numide. Sa fille, comme d'habitude; lui présenta ses joues pâles et frissonnantes; mais il se contenta d'effleurer son front avec ses lèvres; quant à la mère Billot, elle se leva, par un mouvement qui lui était naturel lorsqu'elle voyait en-

trer son mari, et qui tenait à la fois du sentiment de son infériorité et du respect qu'elle lui portait; mais le fermier ne fit pas même attention à elle.

— Le dîner est-il prêt? demanda-t-il.

— Oui, notre homme, répondit la mère Billot.

— Alors, à table! dit-il; j'ai encore beaucoup de choses à faire avant ce soir.

On passa dans la petite salle à manger de famille; cette salle à manger donnait sur la cour, et personne ne pouvait, venant du dehors, entrer dans la cuisine sans passer devant la fenêtre par laquelle cette petite pièce recevait le jour.

Un couvert fut ajouté pour Pitou, que l'on plaça entre les deux femmes, le dos tourné à la fenêtre.

Si préoccupé que fût Pitou, il y avait chez lui un organe sur lequel la préoccupation n'influa jamais : c'était l'estomac. Il en résulta donc que Billot, malgré la perspicacité de son regard, ne put voir au premier service autre chose dans son convive que la satisfaction qu'il éprouvait à l'as-

pect d'une excellente soupe aux choux, et du plat de bœuf et de lard qui la suivait.

Il était évident, néanmoins, que Billot désirait savoir si c'était le hasard ou un dessein prémédité qui avait amené Pitou à la ferme.

Aussi, au moment où l'on enlevait le bœuf et le lard pour apporter un quartier d'agneau rôti, plat auquel Pitou regardait faire son entrée avec une joie visible, le fermier démasqua-t-il tout à coup ses batteries, et, s'adressant directement à Pitou :

— Et maintenant, mon cher Pitou, lui demanda-t-il, maintenant que tu vois que tu es toujours le bienvenu à la ferme, peut-on savoir ce qui t'attire aujourd'hui dans nos parages?

Pitou sourit, jeta un coup d'œil autour de lui, comme pour s'assurer qu'il n'y avait là ni regards indiscrets ni oreilles dangereuses, et, relevant de sa main gauche la manche droite de sa veste :

— Voilà, père Billot, dit-il en montrant une vingtaine de collets en fil d'archal roulés comme un bracelet autour de son poignet.